

Livres

Number 754, January–February 2012

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/67084ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Centre justice et foi

ISSN

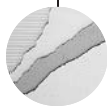
0034-3781 (print)

1929-3097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

(2012). Review of [Livres]. *Relations*, (754), 40–42.



LA FICTION DE LA RÉALITÉ

Claude Vaillancourt
L'INCONNUE
 Montréal, Québec Amérique,
 2011, 274 p.

Claude Vaillancourt est romancier, professeur de littérature au cégep, essayiste, militant d'ATTAC et musicien à ses heures. Il a collaboré à plusieurs reprises à *Relations*. Il signe ici une œuvre singulière, un roman hybride où s'entremêlent les genres littéraires et les récits : des mises en abyme, du polar, des histoires d'amour, des épisodes historiques et des réflexions sur l'écriture et l'existence à travers l'expérience des camps de concentration nazis.

Le récit est raconté à la première personne. Il a pour trame un autre roman qui demeure en sous-texte, mais affleure parfois. En effet, le narrateur, un auteur de « romans qualifiés de littéraires », raconte comment il en est venu à terminer un roman laissé inachevé par le suicide de

son auteure, une écrivaine de *best-sellers*. Tâche difficile, car il ne s'agissait pas seulement de peaufiner un livre de quelque cinq cents pages déjà presque tout écrit, mais de dénouer l'intrigue en solutionnant un crime apparemment parfait. Qui, parmi les multiples personnages du roman, est celui qui l'aurait commis ?

On sent que l'auteur de *L'Inconnue* prend un certain plaisir à nous conduire dans les dédales qu'il construit minutieusement. Mais c'est loin d'être un simple jeu ou une prouesse littéraire. Le va-et-vient entre les différentes formes, histoires et personnages, très bien ficelés, nous place résolument devant une « inconnue » qui n'est pas avant tout la clé de l'énigme – laquelle nous sera livrée, comme il se doit, à la toute fin du roman –, mais le signe indéchiffrable de l'expérience humaine pétrie de fictions, qui apparaît petit à petit au fil du récit.

Cette inconnue-là ne peut être pleinement révélée, mais suggérée seulement, puisqu'elle est de l'ordre de l'élan

vital qui nous amène à ouvrir un livre, ou à l'écrire, et à entrer dedans. Nous sommes attirés par la fiction comme à une source – une terre natale. Notre réalité s'y enracine. Elle nous fait vivre non pas tant parce qu'elle nous aiderait à supporter le présent en délestant un peu de sa pesanteur, mais parce qu'elle réveille et génère en nous cette part essentielle du rêve et de l'imagination. Si l'un des protagonistes du roman est psychanalyste, ce n'est pas pour rien. Notre existence est liée à la parole et, plus dramatiquement, à son silence ou plutôt à son musellement. On comprend alors l'ennui des *best-sellers*, dont il est fait une bonne critique dans le livre. Ceux-ci sont trop criards, accrocheurs, racoleurs, stéréotypés pour perturber, creuser une faille jusqu'à la source. Ils nous maintiennent dans le silence et l'oubli. La distraction.

Ce roman apparemment policier est plus que cela ; il explore, à sa façon, les méandres de l'identité. Ne sommes-nous pas composés de fragments d'expériences et de dialogues vécus ou imaginés avec les vivants et les morts, reliés entre eux et formant une identité à travers le récit que nous nous en faisons ? N'avons-nous pas des visages multiples ? Ne sommes-nous pas quelqu'un, mais aussi un autre ? Le hasard, la violence ou la tendresse de la vie, notre réponse à ceux-ci, nos fuites comme nos audaces, nos rencontres, nos combats, nos amours, nos choix, nous façonnent une identité reconnaissable, reconnaissante, un nom qui ne dit pas tout de nous, d'autres restent dans l'ombre, parfois invouables, innommables. Mais ils peuvent émerger soudain.

Si la réalité a partie liée à la fiction, elle ne se résume pas à elle. Le romancier ne s'y trompe pas. En nous dévoilant l'énigme du crime, il nous confronte à la responsabilité de nos choix et de nos omissions. De ce que nous dévoilons et cachons de nous-mêmes. Mais aussi à notre devoir de juger. Et de condamner, s'il le faut. Quoique avec indulgence.

JEAN-CLAUDE RAVET



AU CŒUR DE LA RÉSISTANCE

Michel Lévesque
À LA HACHE ET AU SCALPEL.
70 ÉDITORIAUX POUR
COMPRENDRE LE DEVOIR SOUS
GÉRARD FILION (1947-1963)
 Québec, Septentrion, 2010, 449 p.

Le livre que nous offre Michel Lévesque est celui d'un journaliste et d'un historien passionné, c'est-à-dire près des sources, nourri par elles. Ces sources vives sont des éditoriaux d'André Laurendeau, Pierre Vigeant et Gérard Filion, durant la période où ce dernier a été directeur du *Devoir* (1947-1963), dans un contexte de profonde transformation du Québec. Le journal est alors le catalyseur du passage de l'époque canadienne-française à l'ère québécoise (p. 23). Les éditoriaux accompagnent, motivent et inspirent une province frileuse et secouée par des scandales au cours de sa mutation en État moderne. Surtout, ils rendent compte d'un contenu journalistique unique et renvoient l'image d'une salle de presse qui fait bloc.

L'ouvrage de Lévesque, inspiré par celui de Pierre Anctil sur les éditoriaux d'Henri Bourassa, souligne en effet l'importance du rôle du *Devoir* dans l'établissement d'une tribune d'idées. Gérard Filion y travaillait à la hache (« un sujet, un verbe et un complément. Et un complément direct, si possible » (p. 19), bénéficiant d'une équipe qui agissait plus finement : les éditoriaux d'André Laurendeau, par exemple, étaient travaillés « au scalpel ». Cette tribune unique de communication, de transmission et d'éveil, la photo de la couverture la reconstitue fort bien : sous le regard visionnaire et bienveillant d'Henri Bourassa, Gérard Filion discours devant trois micros, dont celui de la chaîne de radio qui rythmera

l'horreur de la crise d'Octobre et la découverte du corps de Pierre Laporte.

Pendant son mandat, Gérard Filion a empêché Maurice Duplessis de s'emparer du journal et de le museler. «*Le Devoir* aura été au cœur de la résistance québécoise contre l'abrutissement et l'appauvrissement en tout genre de la population québécoise et pour la défense des intérêts supérieurs du Québec» (p. 57). Dans les années 1960, le quotidien aura été «le chien de garde en vue d'assurer l'adoption de réformes attendues depuis longtemps» (*id.*).

Par son choix indiqué d'articles exemplaires, Michel Lévesque réussit à montrer le caractère unique du *Devoir*, sa fière indépendance. Avec humour, un avertissement est placé en quatrième page de garde: «Toute ressemblance avec quelques situations, événements récents, sujets d'actualité ou personnalités publiques actuelles est tout à fait fortuite.» En effet, les thèmes qui prévalaient à l'époque sont toujours aussi actuels: l'indépendance du Canada par rapport à la Grande-Bretagne, la lutte pour les services bilingues et le soutien aux minorités canadiennes-françaises, l'immigration, le passage du statut de province à celui d'État du Québec, la dénonciation des «coquins» («*Le Devoir* appuiera les honnêtes gens et dénoncera les co-

quins», selon la formule d'Henri Bourassa, en 1910) et le scandale, sous Duplessis, du gaz naturel.

ANNE TRÉPANIÉ

DES ALTERNATIVES RENOUVELÉES

Pierre Mouterde

LA GAUCHE EN TEMPS DE CRISE: CONTRE-STRATÉGIES POUR DEMAIN

Montréal, Liber, 2011, 124 p.

La crise économique, financière et sociale qui secoue la planète depuis 2008 n'est pas un effet du hasard ou un simple accident de parcours. Elle prend ses racines, par-delà les excès des politiques néolibérales, dans le fonctionnement même de notre système économique, le «capitalisme historique». À l'instar des économistes François Chesnais, Dominique Plihon et Michel Husson, c'est cette position que développe Pierre Mouterde dans la première partie de ce livre.

L'auteur, en s'appuyant sur les acquis des différentes théories critiques élaborées depuis plus d'un siècle – dont celle de Marx –, expose bien que le développement du capital repose sur des contradictions qu'il a su, jusqu'à maintenant, surmonter sans pour autant empêcher qu'elles resurgissent

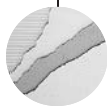
d'une manière plus redoutable. C'est ce que montre, concrètement, la crise que nous traversons actuellement. L'éclatement de la bulle spéculative, créée par la recherche effrénée d'un profit toujours plus élevé, a produit des ondes de choc dont les effets se font encore sentir et ce, malgré les transferts monétaires faramineux opérés par les États pour sauver le système financier d'une banqueroute totale. Outre des conséquences sociales, économiques et politiques dramatiques, la crise se manifeste aussi dans une débâcle environnementale de plus en plus inquiétante. Comme le fait remarquer Pierre Mouterde, ce moment critique aurait pu être une occasion pour les États de remettre en place, après plus de trois décennies de politiques néolibérales, des mécanismes de régulation ayant comme finalité la préservation du «bien commun», tant sur le plan social qu'environnemental. Malheureusement, il n'en est rien; les politiques adoptées par les États, par-delà une rhétorique vaguement keynésienne, sont inscrites dans les dogmes néolibéraux, «en d'autres mots, un capitalisme avec le moins d'entraves possibles». Les récentes coupes budgétaires du gouvernement du Québec en sont une illustration éloquent.



www.lafae.qc.ca

L'éducation, on y travaille tous les jours.

LA FAE C'EST 32 000 ENSEIGNANTES
ET ENSEIGNANTS ENGAGÉS.



Quelles peuvent être les alternatives avancées par la gauche? C'est là l'objet de la deuxième partie du livre, où l'auteur expose sans concession l'état des forces de la gauche après la contre-révolution néolibérale des années 1980. Divisées et en perte de références, ces forces se sont repliées sur la défensive ou ont adopté la logique libérale. Comment peut-on espérer sortir de cette impasse? Pour l'auteur, en prenant acte de la diversité de cette gauche et en réactualisant des éléments de son héritage, il s'agit d'élaborer une contre-stratégie qui s'appuie sur trois éléments étroitement articulés: l'exigence démocratique, la rupture avec les logiques sociales du système dominant et l'action sociopolitique unificatrice. S'agit-il d'une simple vue de l'esprit, d'une chimère? Pour l'auteur, non, car les expériences politiques en cours en Amérique latine, plus précisément en Bolivie, en Équateur et au Venezuela, ainsi que l'émergence du mouvement altermondialiste montrent que cette contre-stratégie anticapitaliste commence, non sans aléas et contradictions, à se frayer un chemin.

Au Québec, il existe des possibilités de reconstruction d'un mouvement remettant en cause l'hégémonie dominante, comme en témoignent la montée de la mouvance libertaire et la création, en 2006, de Québec solidaire. Certes, ces exemples ne sont pas sans limites ni ambiguïtés, mais ils constituent de petites brèches dans l'ordre dominant, des possibilités à actualiser. Elles ne se préciseront, cependant, qu'à travers de vastes débats auxquels ce livre convie. Des débats qui feront en sorte «qu'on aille au-delà de la simple indignation morale ou de l'utopie pensée sur le mode chimérique, et qu'on cherche à inscrire son action dans une large perspective historique».

CHRISTIAN BROUILLARD



UN HOMME ENGAGÉ

Guy Aurenche
LE SOUFFLE D'UNE VIE
 Paris, Albin Michel, 2011, 258 p.

Guy Aurenche a vécu les événements de Mai 68 d'une manière «profondément spirituelle». Dans le premier chapitre de son livre, il présente les personnes, les groupes et les événements qui l'ont marqué et qui lui ont permis de s'ouvrir au «souffle de vie». L'auteur évoque notamment sa rencontre avec l'œuvre d'Albert Camus, qui lui a fait découvrir «l'espérance, la résistance et l'héroïsme», ces valeurs cardinales de l'humanisme. Plus loin, il se dit convaincu que les vrais tenants de la tradition, au sens noble du terme, sont ceux qui défendent les avancées de Vatican II, et non ceux qui s'accrochent à des propositions héritées du XIX^e siècle, dans le domaine de la pratique liturgique ou de certains discours moralisateurs. Les pages suivantes nous font découvrir l'abbé Pierre, dont l'auteur retient une première grande leçon: «La charité se traduit sur le terrain politique et doit devenir une règle d'organisation de la société.»

L'Action des chrétiens pour l'abolition de la torture (ACAT) aura grandement profité des qualités professionnelles et de la militance à toute épreuve de Guy Aurenche, qui y aura consacré plus de 30 ans. Cet engagement sans faille au service de la défense des droits humains, et plus particulièrement du respect du V^e article de la Déclaration universelle des droits de l'Homme (interdiction absolue de la torture), l'amène à établir un lien étroit entre les droits humains et l'engagement qu'il vit plus explicitement depuis 2008, étant devenu président d'une organi-

sation de solidarité internationale liée à l'Église catholique, CCFD-Terre solidaire. Rappelant les drames humains dans le monde, l'auteur s'interroge: «quelle espérance pour notre temps? S'agit-il d'une attente de lendemains qui chanteront?» Il répond: «Non, si nous avons raison d'espérer, c'est parce que se multiplient les groupes, les mouvements, qui refusent l'inacceptable, se mettent au service des victimes et commencent même à traduire leur action en projet politique.» Par ailleurs, il souligne qu'une approche étroite des questions de la pauvreté et de la faim – se limitant à la seule action de nourrir – oublie le processus dans lequel celles-ci s'insèrent, créant ainsi de faux espoirs.

En 1979, Guy Aurenche demanda à Helder Camara comment il se débrouillait avec les positions souvent conservatrices et autoritaires du Vatican. Le vieil évêque lui répondit: «Oh! tu sais Guy, il y a toujours quelque chose de bon à prendre dans les textes du Vatican.» Trente-et-un an plus tard, l'auteur semble avoir retenu la leçon; c'est ce qui ressort de la lecture qu'il fait de la dernière encyclique de Benoît XVI, *La charité dans la vérité*, dont il cite deux paragraphes fort intéressants (p. 223). Il est par ailleurs utile de lire ses considérations sur cette même vérité qui «est une vocation, un appel à, une marche vers, et surtout pas une définition close» (p. 228).

Les quelque 255 pages de ce «souffle d'une vie» en donnent à celui ou celle qui les tourne l'une après l'autre; on y entend tantôt l'avocat consciencieux défendant les parents de deux religieuses assassinées durant la sale guerre en Argentine, tantôt l'expert qui rappelle la naissance et l'évolution des droits humains, tantôt le chrétien pour qui le trésor du message évangélique ne se limite pas aux paroles officielles, ni aux frontières de l'institution qu'est l'Église. Des pages inspirées et inspirantes, en ces temps qui sont les nôtres.

NORMAND BREAULT